

UN BON CONSEIL

Suite.

II

DEUX PROJETS

L'histoire de Frioul, après réflexion, me parut invraisemblable.

Comme le lecteur, je ne concevais pas comment la musique même la plus théâtrale, exécutée à l'église, avait pu déterminer mon ami à embrasser la carrière de chanteur.

D'un autre côté, j'avais peine à saisir la raison de condescendance alléguée par le comte C... son père, pour se retirer des affaires politiques. Et surtout je ne voyais nullement l'obligation pour lui de divulguer au public ce qu'il appelait son déshonneur.

L'on conçoit que, me croyant dupé par un raconteur éhonté, je voulus en avoir le cœur net.

* *

Le soir du même jour, comme il sortait de sa chambre pour sa promenade habituelle, je me trouvai sur son passage et lui demandai la permission de l'accompagner.

Je tombai résolument sur notre conversation du midi, et lui découvrit sans ambages mes soupçons.

"Ma foi, mon ami, je croyais vous en avoir dit assez pour vous convaincre de la nécessité d'apporter une réforme dans le choix des œuvres musicales destinées à l'Eglise," me répondit-il d'un ton sec.

Puis, après une pause ; "Voulez-vous des arguments qui vous prouvent que le plain chant l'emporte sur la musique ?—Trouvez-moi, dans toutes les œuvres des Mozart, des Haydn, des Weber, des Hummel, des Beethoven, des Gounod, des Palestrina même, une seule phrase comparable au "*Dies Irae*, au *Lauda Sion*, au *Te Deum*."

* *

Bien que la discussion sur le plain chant m'éloignait du but, je n'étais pas fâché de profiter de la circonstance pour m'instruire. Il m'avait affirmé que le chant de St-Grégoire était beau, et j'avais depuis longtemps constaté qu'il avait un goût exquis et des connaissances musicales très étendues.

"Parfait, lui dis-je, vous me citez là des chants comme il s'en trouve peu dans tout notre graduel. Ce sont des chefs-d'œuvre. Ce n'est pas grâce à quelques bonnes pièces, à quelques pages bien faites, que l'on peut faire passer tout un livre de cinq cents feuillets atroces."

—"Atroces !..... retirez le mot, je vous en supplie....."

"Vous admettez avec moi que toutes les messes en plain chant ont un certain attrait, un charme même, lorsqu'elles sont chantées par de bonnes et belles voix et surtout par un chœur puissant et bien dirigé.

"Je vais plus loin. Le peuple, surtout le bon peuple canadien, ne jouit jamais plus à l'église qu'à l'audition, aux grandes solennités, de cette messe du second ton, pourtant si mal harmonisée et exécutée avec tant de raideur....."

"Pourquoi aime-t-on à entendre les messes en plain chant ?

"Pourquoi ne fatigue-t-elle pas les fidèles comme l'*introit*, l'*alleluia*, la *communion*, les *antiennes* ?....."

"Et ce *Tantum Ergo* si grave, si solennel du *Pange lingua* pourquoi impressionne-t-il tant les masses ?....."

"C'est que la tradition de ces chants ne s'est peut-être pas tout-à-fait perdue ; ou bien que, à force de les répéter, les chanteurs ont saisi, par instinct, des bribes de rythme ; ou encore que là on comprend la phrase que l'on chante, et l'on fait passer dans le chant le rythme du discours.

* *

"Vous trouvez les chants du graduel et du vespéral atroces..."

"Mais, mon ami, vous trouveriez atroce le plus beau chef-d'œuvre d'un Bossuet, si un idiot vous en faisait la lecture..."

"Et vos chantres d'église, dans l'*introit* et les autres pièces qu'ils ne disent, qu'une fois l'an, que sont-ils autre chose que des gens qui voient du noir et du blanc, qu'ils vous débitent comme un enfant récite sa leçon, sans ponctuation, sans intelligence :—des perroquets, enfin."

—"Ah, ah !... Mais vous y allez, monsieur le comte,"... et il me semblait qu'il était ici complètement à côté ; j'allais avoir beau jeu de son argumentation.

"On chante mal le plain-chant, dites-vous, parce qu'on ne comprend pas les paroles sur lesquelles il est écrit. "Vous faites erreur."

"Parmi nos chantres, il s'en trouve quelques-uns qui savent le latin. Leur chant ne vaut pas mieux que celui des ignorants.

"Nous avons même, dans certaines églises, des prêtres de grand talent qui chantent ou dirigent le chant. Tous chantent de la même façon....."

"D'ailleurs, les méthodes sont là, et rien n'est plus facile que d'observer les règles qu'elles enseignent.

"En plain-chant, trois notes de différente durée. L'une la carrée, est prise comme unité ; la caudée vaut une fois plus et la losange une fois moins..... C'est ce que l'on observe. Et pour moi, j'ai beau lire et entendre dire que le plain-chant est beau, je le trouve atroce."

Frioul sourit, puis reprenant la discussion :

—"Vous avez raison, grand nombre de méthodes enseignent ce système absurde. Elles ont eu, jusque vers 1859, la vogue en France, et ce sont les seules connues au Canada....."

"J'ai dit système absurde, je maintiens mon expression : Clément et l'abbé Rayard l'ont prouvé depuis quelques années. Du reste, la France avait le monopole d'un pareil enseignement. Je n'ai jamais pu m'expliquer cette aberration chez un peuple d'ailleurs si intelligent....."

* *

Système absurde.—Vous-même vous allez toucher la chose du doigt....."

"Vous trouvez le *Dies irae*, le *Lauda Sion*, le *Te Deum*, le *Tantum Ergo*, tels qu'on les chante plus beaux que ce